



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

Les pièces à faire... Pourquoi chercher au loin ce que nous avons chez nous? Soyons patriotes au théâtre comme ailleurs... La manière, tout est là... "Le Chevalier de Colomb"... La semaine du théâtre canadien.

Parlons donc un peu aujourd'hui des "pièces à faire", l'occasion ne saurait être plus favorable, en ce superbe numéro que "Le Terroir" consacre exclusivement à la Fête Nationale, de dire à tous les dramaturges de chez nous, présents et futurs, qu'ils doivent de toute nécessité s'inspirer dans leurs œuvres de l'âme canadienne, s'ils veulent obtenir au théâtre des succès réels et durables. Pour avoir oublié ou négligé ce point capital, plusieurs des nôtres, écrivains remarquables par ailleurs, ont connu déboires sur déboires dans chacun de leurs essais dramatiques.

C'est qu'il faut être patriote convaincu et agissant, au théâtre comme partout ailleurs. La preuve en a été faite d'éclatante manière et depuis longtemps.

Quelles sont donc en effet les pièces qui, en France, ont remporté depuis un quart de siècle les triomphes les plus complets, les plus retentissants? Quelles sont celles qui conservent une indéfectible popularité? Ce sont les œuvres qui, de quelque façon, exaltent davantage le sens du patriotisme, touchent plus profondément l'âme nationale.

Telles sont "l'Aiglon" et surtout "Cyrano de Bergerac". Telle a été vers 1914, "La Flambée". Il en est de même dans tous les pays. Il y a deux ans, on a représenté à New York, durant toute une saison, avec un succès sans précédent, un drame historique reconstituant la vie et les œuvres de l'immortel Abraham Lincoln. Tous tant que nous sommes, nous adorons voir revivre au théâtre, dans une atmosphère d'épopée, les héros et les grands hommes que nous avons appris à chérir et à honorer.

Par exemple, qu'on se garde bien de considérer ce que je viens de dire, comme un conseil formel à nos écrivains dramatiques de cultiver le drame historique de préférence à tout autre genre. Bien au contraire, je soutiens que le genre historique est des plus ingrats à traiter au théâtre, qu'il présente des difficultés, sinon insurmontables, puisque quelques-uns en ont brillamment triomphé, mais du moins bien ardues, bien complexes, et qu'il faut avoir longuement et glorieusement éprouvé ses forces pour se hasarder à l'affronter.

D'ailleurs, ni l'"Aiglon", ni "Cyrano" du grand Rostand, ni "La Flambée" de Kistemaekers, ne sont des drames historiques. Ce sont des pièces patriotiques tout simplement. Or il a tout un monde de différence entre les deux genres, et ce sont précisément ces thèmes où la note patriotique vibre intensément que je recommande à tous ceux d'entre nous qui veulent écrire pour le théâtre.

N'avons-nous pas ici, au Canada, avec nos deux races dominantes si intimement associées et pourtant si différentes à tant d'égards avec notre immense pays aux climats multiples, aux richesses variées, aux ressources infinies, avec nos nombreuses provinces ayant chacune sa physionomie caractéristique, ses usages propres, ses aspirations particulières, n'avons-nous pas suffisamment de questions intéressantes, passionnantes, angoissantes même pour inspirer abondamment nos dramaturges et les empêcher d'aller chercher ailleurs,

dans des mœurs qui ne sont plus ou ne sont pas encore les nôtres, des sujets de pièces qu'ils ne réussissent pas à trouver?

Pourquoi ne s'attacheraient-ils pas plutôt à connaître et à comprendre parfaitement les êtres et les choses du pays? Pourquoi ne consacraient-ils pas leurs méditations à l'étude des nombreux problèmes de notre vie nationale? Pourquoi ne s'efforceraient-ils pas de pénétrer à fond, de scruter minutieusement la psychologie de nos diverses classes sociales? Ils trouveraient là, j'en suis sûr, les éléments d'un grand nombre de comédies de mœurs puissamment charpentées et hautement dramatiques.

Et il est une grande vérité qu'il importe de bien retenir: le soir où, sur une de nos scènes, triomphera une véritable comédie de mœurs canadiennes, possédant à un degré suffisant toutes les qualités du genre, ce soir-là, nous aurons réellement un théâtre canadien dont nous pourrions attendre à bon droit les œuvres et les chefs-d'œuvres qui font la gloire de la littérature dramatique dans les autres pays. En outre de la grande comédie, il est aussi d'autres genres que nos auteurs trouveraient gloire et profit à cultiver. La pièce sentimentale, par exemple, à la manière de DeFlers et Caillavet, de Capus, de Donnay, est encore à créer chez nous. Pourquoi n'aborderions-nous pas, en nous l'assimilant, bien entendu, ce théâtre moitié sérieux, moitié comique, un peu ironique toujours, où les situations les plus compliquées se dénouent élégamment par un mot d'esprit ou un sourire? Notre public comme les autres raffolera bien vite de ces pièces qui reposent sans ennuyer, intéressent sans fatiguer et constituent, au sens complet du mot, le divertissement qu'on est censé trouver au théâtre.

No: s traiterons bientôt de l'opéra et de l'opérette qui sollicitent en vain depuis longtemps les talents de nos musiciens et de nos poètes, et nous démontrerons que nous avons à nous reprocher une négligence grave de ce côté, nous qui possédons une histoire si féconde en événements d'éclat, et qui sommes riches d'un superbe trésor de délicieuses et émouvantes légendes.

Au théâtre comme ailleurs, beaucoup plus qu'ailleurs même, l'intention est quelque chose, mais la manière est tout. Il faut donc, coûte que coûte, acquérir cette manière. La recette pour cela est unique et infailible: il suffit de mélanger, à doses égales, et pendant tout le temps nécessaire, du talent, de la volonté et du travail. Pour peu que l'on persévère, le résultat est assuré et il dépassera même, j'en suis sûr, les espérances des plus optimistes.

A l'œuvre donc, dramaturges mes frères, et promettons solennellement, en ce beau jour de la Saint-Jean-Baptiste, de travailler sans relâche, de toute notre ardeur, à donner au théâtre canadien des œuvres dignes de notre pays, de sa glorieuse histoire, de ses grandes destinées.

* * *

Il me fait plaisir de signaler ici le succès que remporte, dans les différents centres de Chevaliers de Colomb de la Province, et même